

Jenna Talckova, transsexuelle, sera peut-être Miss Univers 2012

Le long et pénible parcours du changement de sexe

DE QUOI ON PARLE



Les faits

Disqualifiée fin mars pour avoir caché sa transsexualité et ne pas être née femme, Jenna Talckova, 23 ans, pourra tout de même concourir à la finale canadienne de l'élection à Miss Univers 2012, le 19 mai prochain.

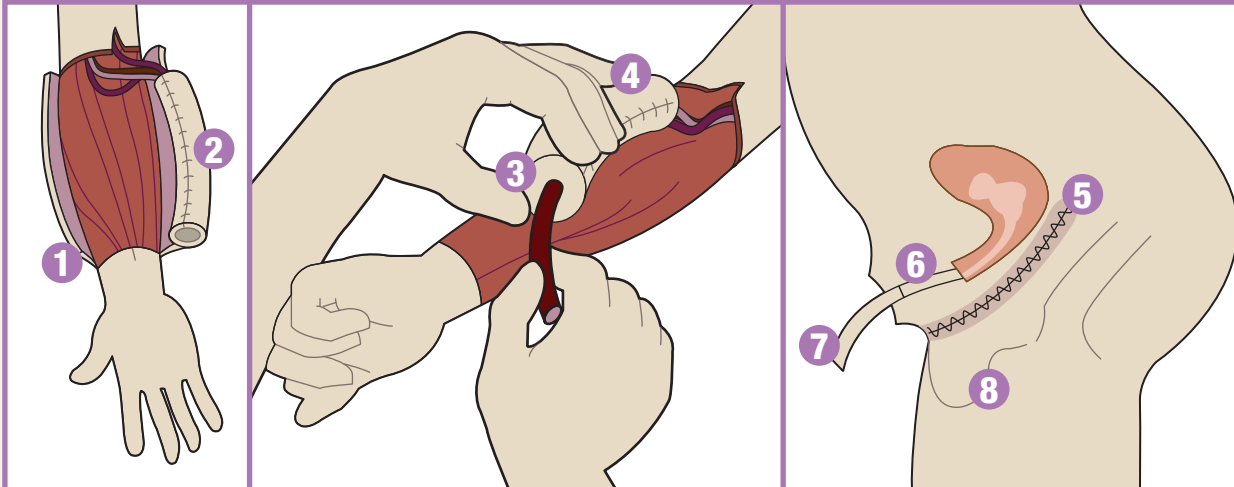
Les dates

Jenna Talckova déclare s'être sentie femme dès l'âge de 4 ans. La Miss a commencé une hormonothérapie vers 14 ans et a finalement changé de sexe à 19.

Bilan

Le concours Miss Univers a changé son règlement suite à la réintégration de Jenna Talckova, et accepte désormais les candidates transsexuelles.

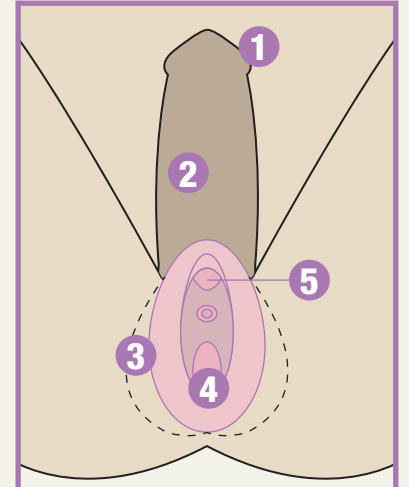
SE FAIRE OPÉRER POUR CHANGER DE SEXE



PHALLOPLASTIE

Opération pour les femmes voulant devenir des hommes. Des tissus de l'avant-bras permettent de construire le pénis.

- 1 Une partie de la peau de l'avant-bras est roulée vers l'intérieur pour former l'urètre.
- 2 Une autre partie de la peau est roulée vers l'extérieur pour fabriquer la peau du pénis.
- 3 Le pénis est fabriqué sur l'avant-bras pour qu'il reste relié à la circulation sanguine.
- 4 Avant de prélever le pénis préfabriqué, pour le greffer dans la région pubienne, on introduit un cathéter.
- 5 Suture du vagin.
- 6 Urètre fabriqué avec les petites lèvres pour faire la jonction entre l'urètre existant et celui, artificiel, du lambeau.
- 7 Urètre du pénis fabriqué avec le lambeau de l'avant-bras.
- 8 Grandes lèvres transformées en scrotum, où seront insérées les prothèses testiculaires.



VAGINOPLASTIE

Opération pour les hommes voulant devenir des femmes. L'intervention consiste à transformer le pénis en vagin.

- 1 Le gland est coupé, une partie servira à fabriquer le clitoris.
- 2 On retire les corps caverneux du pénis et on le retourne à l'intérieur pour créer les parois du vagin.
- 3 On crée les petites et les grandes lèvres avec le scrotum.
- 4 Vagin.
- 5 Clitoris.

Source: Association aspaale, brochure Parloirtrans parce qu'au-delà d'être fort plaisant, c'est aussi vraiment proche... L. Portier

Ellen Weigand

ellen.weigand@planetesante.ch

Le transsexualisme touche environ un homme sur 35 000 et une femme sur 100 000. Si ses causes exactes restent inconnues, il a pendant longtemps été réduit à un problème d'ordre mental et familial. Les scientifiques évoquent aujourd'hui des pistes biologiques, génétiques et embryologiques. L'Organisation mondiale de la santé n'en est toutefois pas encore là. Elle définit en effet encore le transsexualisme comme «un trouble mental, soit comme trouble de l'identité de genre, regrette le Dr Francesco Bianchi-Demicheli, responsable de la Consultation de gynécologie psychosomatique et sexologie des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG). Or, l'unique problème psychique du transsexuel, c'est la souffrance physique, mentale et sociale due au désir de vivre, de se comporter et d'être accepté en tant que personne appartenant au sexe opposé. Car il se sent en inadéquation totale avec son sexe biologique.»

Manifestations dès l'enfance

La transsexualité, aussi appelée dysphorie de genre, peut se manifester dès 3 ans. C'est en effet à cet âge que les enfants se définissent eux-mêmes garçon ou fille. Si l'enfant souffre durablement, persiste à se sentir mal dans son corps, à le rejeter et à jouer un rôle différent de celui de son sexe, il faut alors se poser la question de la transsexualité.

La prise en charge médicale, jusqu'au changement de sexe (la réassignation sexuelle), débute bien plus tard, avec des pratiques et législations fort diverses selon les pays. En Suisse, ce n'est qu'à 25 ans que l'on peut changer de sexe, et ce après un

long parcours, accompagné d'une équipe médicale pluridisciplinaire, constituée d'un endocrinologue (spécialiste des hormones), d'un psychiatre et d'un chirurgien.

Quatre étapes

Côté romand, la prise en charge, opération incluse, peut s'effectuer au Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV), à Lausanne. L'opération, qui comprend quatre étapes, y est pratiquée depuis cinq ans.

Le patient est dans un premier temps suivi par un psychiatre. Appelée diagnostique, cette période de deux ans vise avant tout à éliminer des psychoses qui pourraient être à l'origine de l'envie de changer de sexe. Le suivi permet aussi de clarifier les attentes de la personne, de lui expliquer les options médicales et chirurgicales et leurs implications, ainsi que de traiter d'éventuelles dépressions et idées suicidaires, très fréquentes chez les transsexuels.

Ensuite, le candidat devra expérimenter la vie du sexe tant désiré au

quotidien – chez lui, en famille, avec ses amis et à l'extérieur, au travail, et cela pendant deux ans.

Si le psychiatre le juge prêt et qu'il n'y a pas de contre-indications (risque d'accident cardiovasculaire, surpoids, tabagisme, diabète sévère, hypertension, âge avancé, etc.), l'hormonothérapie peut débuter. Prescrit par un endocrinologue, le traitement consiste à donner des hormones masculines (testostérone) pour la femme désirant devenir homme, ou féminines (œstrogènes et anti-androgènes) pour l'homme désirant devenir femme. Les effets, comparables à ceux de la puberté, se déploient lentement (deux à cinq ans). Une partie d'entre eux, comme l'atrophie des ovaires et des testicules, conduisant à la stérilité, sont définitifs. Les femmes peuvent demander l'ablation des seins (mastectomie) au début de la prise d'hormones. Quant aux hommes désirant une augmentation mammaire, ils doivent attendre au moins deux ans.

«Certains se satisfont de ces changements, ou de l'hormonothérapie, qui améliorent déjà leur qualité de vie», note le Dr Olivier Bauquis, chirurgien spécialiste en réassignation sexuelle au CHUV. D'autres vont jusqu'à la dernière étape: le changement de sexe. On parle de vaginoplastie pour les hommes souhaitant devenir femme, et de phalloplastie ou metoidioplastie pour les femmes qui cherchent à devenir homme. Très délicate, l'opération comporte des risques durant et après l'intervention, d'où la nécessité de choisir un chirurgien expérimenté. «Je vois régulièrement des patients qui reviennent de l'étranger avec des complications», déplore le Dr Bauquis.

Une véritable renaissance

Après la vaginoplastie, et si la patiente suit bien les indications postopératoires (notamment des exercices ou rapports sexuels réguliers afin de préserver l'espace créé pour accueillir le vagin), un partenaire sexuel peut ne pas s'apercevoir de la transformation

CHANGEMENT D'ÉTAT CIVIL

CONDITIONS Pour changer d'état civil et de prénom après un changement de sexe, il faut en général une attestation du psychologue et une autre du chirurgien prouvant que le transsexuel a subi une stérilisation chirurgicale. Une pratique contre laquelle l'Office fédéral d'état civil s'est prononcé dans un avis de droit, en février dernier. Il estime que le changement d'état civil doit pouvoir se faire sans stérilisation définitive. Si un juge cantonal ne l'accordait pas, l'OFEC pourrait donc, le cas échéant, recourir contre cette décision. ●

subie. Il est cependant conseillé de l'en informer.

La vie sexuelle de l'homme transsexuel est plus difficile. Il ne peut éjaculer et doit, pour avoir une érection, actionner sa prothèse pénienne avec une pompe, dissimulée dans l'un des testicules reconstruits. Quant à l'apparence de la prothèse, elle reste différente de celle d'un phallus naturel.

Les hommes et femmes transsexuels peuvent l'un et l'autre ressentir le plaisir sexuel, mais n'ont plus la possibilité de procréer. Seuls 1 à 2% d'entre eux regrettent généralement leur transformation physique. «Le plus souvent, ils la vivent comme une véritable renaissance», conclut le Dr Bauquis. ●

Page spéciale

En collaboration avec:
www.planetesante.ch

